

QUE SONT LES EPISTEMICITES ?

Tout d'abord, cette réflexion n'engage que moi-même et en aucun cas l'auteur du concept dont il est question, et auquel j'espère ne pas nuire, ce qui serait contraire à mes intentions. Mais

I. Notre époque est celle où des économistes communistes et progressistes et le mouvement des salariés et des peuples, peuvent ensemble, avec le pouvoir politique, initier une nouvelle organisation du travail, **une transition** donnant cohérence et santé à la mondialisation informationnalisée, cohérence et santé entre la personne et la société, au travail, à l'activité humaine.

Connaître comment le travail vit dans la pensée des hommes et comment l'activité s'organise entre la pensée et la production dans leur unité, c'est ce que tente l'ergologie dont la nécessité s'affiche objectivement comme condition pour réaliser la transition en cours entre deux périodes historiques et pour la poursuite du processus producteur nécessaire à la vie humaine.

On a souvent gaussé sur les régimes dit du « socialisme réel », comme aujourd'hui sur la société dite de « l'Etat providence dépassée », la soi-disant incapacité naturelle à la motivation au travail « inhérente à la nature humaine », sans le ressort de l'initiative capitaliste.

On a pourtant constaté avec un peu d'objectivité et d'honnêteté intellectuelle à quel point, pour l'homme producteur, **l'existence** d'un « horizon » entre dans la motivation à produire.

Dans cette transition, et cette construction nouvelle possible, au pas à pas, en avancées, en allers-retours expérimentaux pour aller de l'avant, en inventions, en dépassement de contraintes et sociales obsolètes et de contraintes naturelles dans les limites des capacités humaines en développement, il ne suffira pas d'agir d'user des seuls champs économique et politique.

Rappelons-nous les leçons que Lénine tirait pour la révolution et pour lui-même lorsqu'il analysait les résultats et échecs à la lumière des besoins humains de créativité et leurs limites historiques.

Réflexion à laquelle Staline et le mouvement de pensée qu'il incarnait, ses crimes et ses erreurs, a mis un terme en ce qui concerne l'expérience de ce qu'on a appelé « le socialisme réel ». Mais pas à la nécessité de transformer-dépasser le système capitaliste

L'évènement dramatique et terrifiant de Tchernobyl nous rappelle aujourd'hui un état de décrépitude de « la motivation », un des éléments essentiels (mais pas le seul, il y avait aussi des éléments extérieurs évidemment) de l'effondrement d'un système qui avait tenté de réduire, à juste titre, la crise du capital qui elle subsiste et s'aggrave au point de menacer un effondrement général.

On sait de plus en plus que la question de l'horizon est une question qui ne concerne par que cette expérience historique, mais toute l'humanité.

Ainsi, je me propose une réflexion sur une part de l'ergologie, expérience et connaissance du travail, celle qui traite des concepts légués, créés et en création dans le travail scientifique, les épistémicités.

Tâche apparemment inabordable tant qu'on ne sait pas de quoi il s'agit.

En voici d'abord la présentation par l'auteur du concept lui-même, le Professeur Yves Schwartz.

II. LE CONCEPT

(Tableau du diaporama copié lors de la conférence du Professeur **Yves Schwartz** et de sa présentation, séminaire 6 mai 2011, Université de Provence).

Epistémicité 1

Concepts, lois ou modèles visant des objets qui n'ont pas de débats de norme

Ex : la loi de la chute de corps, le principe d'inertie, le concept de chaleur spécifique. L'ADN....

Ces concepts sont intégrés dans les **Normes Antécédentes**, via les techniques matérielles, les installations industrielles ou au sein de la vie sociale.

Epistémicité 2

Normes de la vie sociale cristallisées en concepts, lois, règlements, procédures.

Ex : le système juridique, les règles d'urbanisme, de sécurité, contrat de travail, grille de classification, organigrammes.....Ils font partie des **Normes Antécédentes**.

Epistémicité 3

Concepts des « disciplines humaines et sociales », dès lors que le terme de sciences est revendiqué.

Il ne s'agit pas là de normer, mais de « connaître » les phénomènes humains ; démarche visant l'« alter activité » (c'est-à-dire portant sur la connaissance de l'activité des autres). Mais le présupposé implicite de modélisation possible des comportements humains peut instrumenter et légitimer la dérive de l'épistémicité 2 vers son usage « non sain », usurpateur.

Par exemple de modèles :

-de compétence qui neutralisent ou sous-dimensionnent la dimension historique ou ingrédient 2 (*) et en valeur ou ingrédient 4 (**) de la compétence (**voir travail et ergologie, Octarès 2003 p201-218**).

-de management basés sur les théories de la motivation, ou encore des théories économiques basées sur « l'homo oeconomicus ».

D'où le risque de « blanchiment » dans le gouvernement des activités humaines.

Epistémicité 3 bis

conceptualisation qui ne décrit ni ne norme, ni ne lit l'avenir des activités humaines, à partir des seules normes antécédentes.

conceptualisation qui pense impossible de modéliser, anticiper, expliquer de manière satisfaisante « l'alter activité », à partir d'hypothèses générales et ex ante.

Conceptualisation qui impose de situer en son sein le moment de l'apprentissage, du « lâcher prise » catégoriel ou conceptuel, de l'inconfort intellectuel, lié à l'existence dans les activités humaines de débats de normes toujours partiellement resingularisant (DD3P) (***) Exemples de tels concepts : « Débats de normes », « ECRP » (****), « Ingrédients de la compétence », « Renormalisation », « Corps soi ».....

(*) « ...c'est au contraire la capacité à s'être approprié -quasiment imprégné de- la dimension singulière de la situation, de l'histoire

(**) «...Le débat de valeur lié au débat de norme.... »

(***) Dispositif Dynamique à 3 pôles

(****) Entités collectives relativement pertinentes

Je reprends le fil de ma réflexion :

III. L'étude des textes, de l'écrit, qui consigne les connaissances tout au long de l'histoire humaine, à travers le progrès des sciences et des techniques, et de la conscience de l'humanité sur elle-même dans les divers champs des sciences humaines et philosophiques, nous restitue la continuité de ces connaissances et les sauts dans la continuité. **L'épistémologie, étude philosophique de l'écrit scientifique dans sa genèse, son ontologie**, n'est en aucun cas un manuel d'histoire scolaire au mauvais sens du terme.

La continuité de ces connaissances et sauts dans la continuité des progrès du savoir, cela apparaît de plus en plus évident, particulièrement dans les périodes de grande transition historique d'un mode d'échange et de production à un autre, où apparaissent clairement diverses catégories conceptuelles.

Par exemple diverses catégories conceptuelles apparaissent en étudiant la naissance et le développement initial de l'agriculture, des sociétés marchandes, des cités, de l'industrialisation, et aujourd'hui du numérique, de la mondialisation capitaliste informatisée.

Il n'y a aucune création humaine, y compris celle de la transition d'une organisation sociale obsolète à une nouvelle organisation sociale, en santé, sans l'usage des catégories, sans les sciences et ce qu'elles transmettent à la philosophie.

Les catégories sont à la philosophie ce que les représentations mathématiques sont aux sciences exactes. Définition plus métaphorique que scientifique, mais parlante, je crois.

Et l'épistémicité est une catégorie qui permet d'éclaircir le rôle de l'usage du travail scientifique et les jugements de valeurs nécessaire à l'usage en santé des savoirs.

IV. Avant d'être scientifiques les concepts sont religieux. Avant de se former rationnellement, ils existent sous formes imagées, de représentations issues de l'inconscient que le conscient retravaille, avant de s'affirmer en tant que norme en mouvement, en processus de dénormalisation-renormalisation opérationnelle « en spirale ».

Un usage de la dialectique « tout en s'en méfiant » dirait Marx est un outil de pensée progressiste maniant les catégories pour construire l'édifice de la pensée opérationnelle.

Aucun acte humain, qui n'est jamais strictement individuel, mais toujours collectif dans ce qu'il contient de social dans son individualité, ne saurait porter une avancée dans la connaissance de la nature sur elle-même et de l'homme sur lui-même sans une double anticipation volontaire.

Il y a toujours double anticipation, dans l'acte humain, qui est un acte où intervient la pensée, c'est-à-dire tout l'acquis des connaissances passées de la personne, contrôlée, vérifiée au cours de l'accomplissement de l'acte, conscient et inconscient ensemble, en aller-retour permanent « simultané » et à plus long terme entre son observation et sa rectification progressiste.

En ce sens, chaque acte est à la fois mimétique et créateur (poïétique) et s'insère dans la continuité du quotidien humain, personnel et collectif.

L'étude des écrits scientifiques, nous permet de repérer, en fonction de nos capacités et incapacités sociales de communication et de transmission aléatoire et toujours relative, les concepts et les systèmes de concepts qui ont été formés durant l'histoire de l'humanité.

Le processus des concepts et les systèmes de concepts passés et présents, apparaît alors, leurs tendances supposées possibles ou pas, multiples, hypothétiques et énigmatiques à venir.

En est issu une catégorisation et des catégories, boîte à outils des systèmes de concepts en mouvement historique, codes théoriques et pratiques et mouvements insérés dans le mouvement général de dénormalisation-renormalisation de la pensée dans ses actes, qu'elle soit en santé ou pas, mais toujours sociale.

Ces « morceaux » de savoir circonscrit indispensable à la fonction de pensée et donc à la fonction sociale de la personne, du groupe et de l'humanité constituent les outils, les éléments d'un processus de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité, dans les limites de ses capacités propres d'espèce et dans la mise en commun au niveau de toute l'humanité pour dépasser ces limites d'espèces humaine.

V. Certes le « morceau » de savoir circonscrit indispensable à la fonction de pensée, il n'est juste en rien de l'assimiler mécaniquement au terme d'épistémicité qui elle est un « morceau particulier » issu de l'épistémologie ayant une construction et une fonction propre comme dit plus haut. C'est pourtant ce que je fais en partie, peut-être à tort **pour attribuer vulgairement au concept d'épistémicité une notion saisissable** dans l'état actuel de notre rapport à la connaissance de ce que pourrait être une réalité d'usage quotidien de ce qu'enferme le terme d'épistémicité.

Une épistémicité serait une extraction partielle arbitraire de l'épistémologie pour usage pratique, donc une double abstraction qui porterait cet usage pratique à un niveau plus haut de l'usage de l'épistémologie, à un usage opérationnel sain.

Mais cette « santé » ne peut être entière qu'au-delà des idéologies d'une société d'intérêts de classe, vers une santé particulière et globale que les aliénations du produit du travail et des gestes du travail menacent aujourd'hui.

VI. Les « choses » se font souvent « machinalement ». Cette expression « machinalement » exprime à la fois une réalité, celle d'une conscience en « arrière fond » et celle d'une relative indifférence à l'acte lui-même, dans la mesure où c'est l'effet recherché d'un acte particulier qui prime dans la motivation.

La question est bien de ramener au premier plan la conscience de l'acte pour améliorer son déroulement et par là son efficacité, autant que cela se puisse, historiquement, pour la personne dans la société.

En ce sens c'est tirer en santé l'histoire des concepts et systèmes de concepts de l'histoire des savoirs, des corpus, ceux des acquis empiriques consignés scientifiquement, ceux des savoirs à usage et utilité confirmés dans le processus scientifique, et ceux en cours d'élaboration nouvelle.

En ce qui concerne ceux en cours d'élaboration nouvelle, en matière d'épistémicité, il s'agit de discerner ceux qui concernent proprement **les jugements de valeurs en tant que savoirs sur la marche de l'humanité par elle-même.**

Ce n'est donc pas de certitude de savoirs, d'un savoir particulier et d'un ensemble de savoirs, ni de leurs effets dans un acte qu'il s'agit, mais d'hypothèses de savoirs à mettre en œuvre, vérifier et de rectifier en allers-retours, en quoi nous retrouvons la réalité de la double anticipation dans l'acte humain.

Un exemple parmi une infinité, choisi non sans intention particulière, ce qui sera évident pour tout un chacun qui se poserait la question de ce choix. Voilà l'exemple : c'est la différence de catégorie d'épistémicité dans la catégorie générale d'épistémicité entre la décision de lâcher un objet pour qu'il tombe avec une décision économique et l'effet supposé ou espéré qui va en découler. Evidemment il y a aussi le cas de la décision économique dont l'effet recherché n'a volontairement rien à voir avec l'effet annoncé....

VII. Evidemment de même, le concept d'épistémicité ne concerne pas que le travailleur scientifique. Elle concerne tout un chacun parce que la santé du travail scientifique de ses effets peuvent dépendre du rapport de toute la société à une conception et l'usage sain de la pensée. Et la pensée scientifique, de toute façon s'empare toujours de toute la société et de tout individu parce que tôt ou tard elle fait l'objet d'un usage pratique et théorique qui envahit une pensée historique en mouvement et se pratique à divers degrés au quotidien.

CECI Jusqu'à ce que l'humain soit capable de **dépasser la division de classe du travail** et que « travail physique », « travail pratique circonscrit » et « travail intellectuel », quotidien, mimétique et création (poïesis) retrouvent une unité, qui existe dans notre histoire, mais aujourd'hui sous forme aliénée, dans chaque individu humain.

La présentation des épistémicités développée dans cette réflexion n'engage que moi-même et surtout pas l'auteur du concept.

Et peut-être cette présentation est inutile si ce n'est nuisible, auquel cas j'engage le lecteur à seulement lire ci-dessus la présentation du concept par son auteur même, Yves Schwartz.

Pierre Assante, Vendredi 1er avril 2016